

Amnistie Internationale à McGill

Atim León

Samedi dernier s'est terminée la semaine consacrée à Amnistie internationale. Cet organisme, qui existe depuis 1961, est à l'avant-garde de la lutte pour la défense des droits de la personne à travers le monde.

À McGill, vendredi, dans l'entrée de l'édifice William Shatner, le groupe étudiant Amnistie internationale offrait la possibilité à la communauté étudiante d'écrire un message de soutien moral à Mehdi Zana, le porte-parole des Kurdes en Turquie, qui a été condamné à quatre ans d'emprisonnement. Zana est considéré comme un prisonnier de conscience par Amnistie internationale. Les prisonniers de conscience, nous explique Hilda Woolf, une membre du groupe étudiant, « sont des personnes emprisonnées pour leurs croyances, qu'elles soient religieuses ou politiques, ou pour des raisons telles que leur orientation sexuelle ». Amnistie Internationale encourage la libération de tels prisonniers ou prisonnières, et appelle au bon traitement des détenus politiques. De plus, l'organisme s'oppose à la peine de mort et à la torture.

Ainsi, les membres d'Amnistie internationale mènent une campagne permanente de pression en envoyant des milliers de lettres aux gouvernements soupçonnés d'enfreindre les droits de la personne. L'organisme se veut impartial et apolitique. Il ne reçoit donc aucune subvention qui puisse remettre en cause sa neutralité. C'est pourquoi la plupart des fonds sont constitués par de petits dons individuels ou par des levées de fonds organisées par les groupes locaux.

Parallèlement aux pressions sur les gouvernements, certains groupes, comme celui de McGill, envoient de temps en temps, des messages de soutien aux prisonniers. « Vendredi dernier, les gens pouvaient écrire une petite note à un prisonnier juste pour lui dire que le monde ne l'a pas oublié », a indiqué Hilda Woolf, tout en faisant remarquer que seulement une cinquantaine de messages avaient été amassés. « Nous avions préparé une centaine de cartes à envoyer, nous pensions que plus de gens allaient manifester leur soutien ».

Près de 35 personnes sont actuellement membres du groupe Amnistie internationale de McGill. Leur mission, à l'université, est surtout de sensibiliser la population étu-

dante : « Nous essayons de rendre les gens plus conscients des abus des droits de la personne et de ce qui peut être fait contre ces abus », a dit Hilda Woolf. Ainsi, chaque mois, à l'entrée de l'édifice Leacock, ce groupe offre à la population étudiante une information générale sur Amnistie internationale.

Pour faire partie du groupe étudiant Amnistie Internationale, il suffit de se présenter à une de leurs réunions, les mardis à 18h30, au local 435 de l'édifice William Shatner. Pour toute information supplémentaire appelez le 398-1209.



Bonjour la police! Les voici en pleine action lors de l'émeute qui a suivi la victoire de la coupe Stanley par les Canadiens, en juin 1993. Pendant que la police municipale de Chambly est mise sous quarantaine par la SQ, la CUM aura sa mascotte. Le McGill Daily français prépare en ce moment son édition spéciale sur la police. Surveillez les présentoirs du McGill Daily le mardi 8 novembre prochain.

La TALICQ : Une nouvelle organisation étudiante sous le soleil

Sans parti pris ?

Marie-Louise Gariépy

Il y a environ une semaine, une trentaine d'associations étudiantes du niveau collégial ont décidé de former une table de rencontre qui se veut, en apparence, un forum de discussion. Surnommé la TALICQ (table des associations locales indépendantes collégiales du Québec), ce regroupement prétend offrir une alternative aux grandes organisations étudiantes nationales.

« La majorité des associations étudiantes des cégeps sont indépendantes, souligne Nathalie Baker, responsable des affaires externes du Cégep François-Xavier Garneau, on a vécu des frustrations vis à vis des grandes associations étudiantes telles la F.E.C.Q. ou l'A.N.E.E.Q. » Elle se montre d'ailleurs convaincue du bien fondé d'un tel organisme dans la conjoncture étudiante actuelle.

Toutefois, il semble que tous ne soient pas enthousiastes devant ce forum. La TALICQ serait un prétexte pour réunir les associations étu-

diantes de différents cégeps afin de leur proposer d'adhérer à différents projets impliquant un investissement, selon Thierry Nadeau, coordinateur à l'association étudiante du cégep Rosemont.

La TALICQ opère en effet par le biais du courrier électronique Babel. Avec ce système, les différentes associations étudiantes peuvent laisser des messages sur un réseau et participer à des groupes de discussions. De ces discussions peuvent naître des projets auxquels adhèrent ceux et celles qui y trouvent un intérêt pour leur communauté étudiante respective. Toutefois, un tel service engendre des frais d'environ 25\$ par mois.

Cependant, le point litigieux de la rencontre de la semaine dernière est la mise sur pied d'une compagnie de gestion qui serait financée par les différentes associations des cégeps. « La plupart des associations étudiantes possèdent énormément de capital, mais plutôt que

de le faire fructifier, elles le dépensent à tout vent », peut-on lire dans le rapport de la TALICQ. Selon les prévisions, les membres de la direction se verraient entre autre alloués un montant annuel dépassant les 100 000\$ (près du quart des revenus de la compagnie). De plus, cette compagnie permettrait la création de 100 à 300 emplois dans les différents commerces et entreprises achetés par celle-ci.

« À la base, c'était un bon projet, mais il comporte plusieurs points discutables. Les gens qui se font le plus d'argent là-dedans, ce sont les administrateurs qui sont des gens qui ont quitté l'école pour se mettre à temps plein sur le projet », déplore Thierry Nadeau. Selon lui, en agissant ainsi, l'administration de la compagnie sert de mauvais exemple à la communauté étudiante. De plus, il questionne la légitimité d'acheter des entreprises, de renvoyer son personnel et de le remplacer par une main d'œuvre étudiante.

SUITE

Réformes russes

Quand la bureaucratie tire à blanc

Astrid Wendlandt

Aujourd'hui, la Russie est prise entre deux mondes, un monde nouveau qui a du mal à s'implanter et un monde désuet qui refuse de mourir. Les réformes menées ne sont malheureusement pas l'expression de la volonté du peuple, mais plutôt le résultat de querelles idéologiques entre les hommes politiques. D'ailleurs, comment le peuple pourrait-il participer aux réformes et prendre en main son destin après avoir été endormi par plus de 70 ans de régime communiste et des siècles d'autorité tsariste ?

La Russie, longtemps en marge du monde extérieur, doit aujourd'hui faire face à deux réalités : celle du multipartisme et celle de l'économie de marché. Désormais, une autre révolution est amorcée. Mais qui pourra la faire avancer ? « Il y a une bataille continue entre la nouvelle et l'ancienne bureaucratie. En réalité, faire des réformes sans passer par la bureaucratie est impossible ; alors rien n'avance. D'ailleurs, aucun bureaucrate n'a le pouvoir de changer les choses », a expliqué l'ancien maire de Moscou, Gavrill Popov, lors de sa conférence à l'Université de Harvard la semaine dernière.

Le problème est que la Russie tente de réformer son système politique en même temps que ses infrastructures économiques. S'il n'y a pas une main forte pour le faire, ces changements seront sans doute impossibles à réaliser.

En effet, depuis l'effondrement de l'Union Soviétique et la mise en route de l'appareil démocratique, la Russie a perdu son autorité traditionnelle, qui serait aujourd'hui nécessaire pour faire avancer les réformes. La classe politique, composée en majorité d'anciens bureaucrates, paraît malheureusement plus préoccupée de s'emparer du pouvoir que de faire avancer les réformes. De plus, comme dans toute révolution, beaucoup refusent d'admettre que les choses doivent changer et s'accrochent obstinément aux vieilles idéologies de l'« Ancien régime ».

« On tente d'améliorer les anciennes infrastructures au lieu de tout changer. Les nationalistes et les communistes se battent encore pour le pouvoir soviétique et pour la restauration du socialisme. C'est une tradition chez nous : on veut avoir des propriétés privées, on veut avoir de l'argent, mais on se bat toujours pour le même slogan. On vit toujours la même double vie », souligne Gavrill Popov. D'ailleurs, comment la Russie va-t-elle se sortir du marasme économique dans lequel elle se trouve si chaque réforme économique fait l'objet de controverses idéologiques ?

L'instabilité politique et SUITE

Coalition Démocratique Écologique de Montréal

Dimitri Roussopoulos rit vert!

Astrid Wendlandt

Dimitri Roussopoulos est candidat de la Coalition Démocratique Écologique de Montréal (CDME) aux élections municipales. La chef du CDME est Yollande Cohen.

Daily français : Pourquoi la population étudiante devrait-elle voter lors de ces élections ?

Dimitri Roussopoulos : Les étudiants sont les plus instruits et les plus cultivés de notre société. Par conséquent, ils sont préoccupés par les grands enjeux de notre société : je pense à l'environnement par exemple.

DF : Qu'avez-vous à proposer à la population étudiante ?

DR : Il y a deux sortes d'étudiants, ceux qui habitent Montréal et ceux qui ne viennent à Montréal que pour faire leurs études et qui partiront une fois que leurs études seront terminées. Pour la première catégorie, les montréalais de souche disons, il y a à Montréal presque un milliard de dollars qui sont créés par les industries d'éco-technologie. L'économie va être de plus en plus axée sur cette éco-technologie et ce secteur représente de nombreux emplois pour les étudiants lorsqu'ils sortent des universités.

DF : Comment allez-vous répondre aux demandes de la communauté étudiante ?

DR : Pour moi, la question de savoir si nous, les étudiants, allons avoir un tarif réduit pour les transports en commun, une meilleure forme de

logement autour de l'université ou des cafétérias coopératives pour avoir de la nourriture moins chère, toutes ces revendications je les prends pour acquises, puisque nous sommes un parti de centre-gauche.

DF : Concrètement, qu'allez-vous faire ?

DR : Si je suis élu dans le district de Jeanne-Mance, je serai un conseiller plutôt qu'un politicien. Je déteste les politiciens. L'idée est de jouer un rôle de leadership pour les manifestations collectives des étudiants. Par exemple, quand les étudiants vont manifester contre la réforme Axworthy, je serai sur la première ligne.

DF : Quels sont vos projets pour faire rayonner Montréal sur la scène internationale ?

DR : Je voudrais que Montréal devienne une ville qui pratique presque quotidiennement la solidarité internationale. Montréal actuellement est un parasite sur le plan de l'environnement. C'est-à-dire, elle gaspille beaucoup et comme toute grande ville produit beaucoup de déchets. Je voudrais voir créer une entreprise (comme il en existe une à Bruxelles) qui fait du recyclage et en même temps ramasse les vieilles chaussures, chemises, etc., s'occupe de les retaper et de les envoyer dans les différentes communautés des pays du tiers monde.

DF : Comment comptez-vous financer l'escouade verte que vous voulez créer pour protéger l'environnement ?

ment ?

DR : On collecte environ dix-sept pour cent des déchets de Montréal ; une ville comme Seattle, presque de la même grandeur que Montréal, collecte 80 pour cent de ses déchets. Nous considérons la question écologique sous un angle économique. Une politique de gestion des déchets intelligente et démocratique peut amener de nouvelles sources de financement pour la ville. Si des indus-

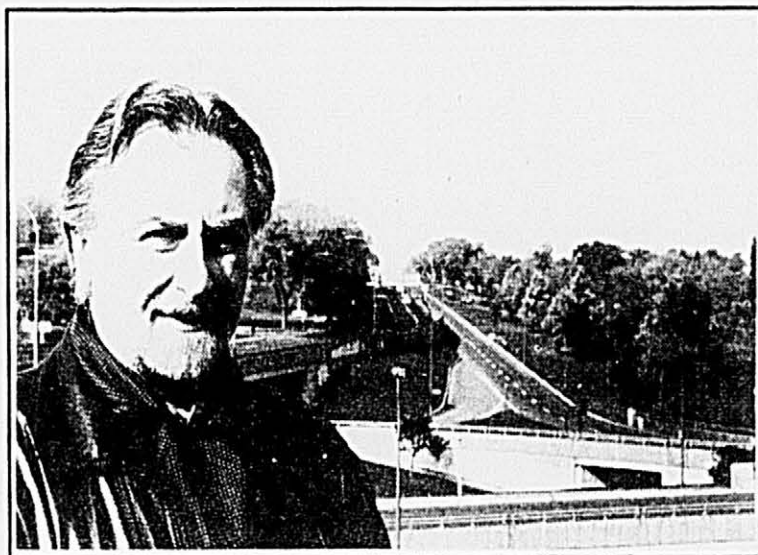


PHOTO: DAVID RYTHIER

Dimitri Roussopoulos : « Je suis pour le transport gratuit »

tries vertes peuvent être créées autour de la ville, cela offrira les fonds nécessaires pour financer l'escouade verte qui assurera le respect des lois qui touchent à l'environnement.

DF : Comment comptez-vous favoriser le transport en commun ?

DR : Je suis pour le transport gratuit. Si on veut le financer, on le finance de la même façon que l'on finance l'assurance-maladie, comme on le fait dans certains pays Scandinaves où le transport en commun est presque gratuit.

DF : Mais où prendre l'argent ?

DR : On va taxer les automobilistes par exemple.

DF : On veut arrêter de mettre la neige polluée dans le St-Laurent, où va-t-elle aller ?

DR : Il faut utiliser des matériaux non-polluants sur la neige, lorsqu'on nettoie les trottoirs.

DF : Que pensez-vous de la prostitution à Montréal ?

DR : Je pense que c'est en légalisant la prostitution qu'on va régler le problème. Pour éviter qu'elle se propage dans les quartiers résidentiels, il faudrait qu'il y ait un quartier lui étant réservé. Amsterdam en est un bon exemple.

DF : Quelle est la première chose que vous allez faire une fois élu ?

DR : Refaire l'échangeur entre Des Pins et Parc, qui empêche l'accès des étudiants à la montagne et fonctionne mal.

DF : Que pensez-vous de votre chef ?

DR : Elle est super-intelligente et c'est une humaniste.

Nicolas Landré est le candidat pour le Parti des Montréalais dans le district Jeanne-Mance. Le Parti des Montréalais est dirigé par Jérôme Choquette.

Daily français : Pourquoi la population étudiante doit-elle voter ?

Nicolas Landré : Parce que c'est leur droit le plus fondamental qu'il ne faut aliéner en aucune façon. Ce serait un peu un genre de suicide collectif, même si le mot est un peu fort.

Élections

Le Parti des

Montréal aux

Astrid

NL : Concrètement, cela est encore une fois lié à la fiscalité. Le lendemain du 6 novembre, ceux qui diront que nous allons recycler les déchets à cent pour cent sont soit des naïfs, soit des menteurs.

DF : Pourquoi ne peut-on pas recycler les déchets davantage ?

NL : Parce qu'on n'a pas l'infrastructure nécessaire. Je pense que cela va prendre au moins quatre ans ou un mandat pour mettre l'infrastructure en place. Il faut faire de l'environnement une question économique. Il faut que ça devienne rentable de recycler.

DF : Allez-vous favoriser davantage les sociétés privées ou publiques ?

NL : C'est une question complexe, et c'est une question piège parce qu'elle touche à un grand débat : va-t-on privatiser tout ce qui se passe à Montréal ? Je dois admettre qu'il y a des abus ; on s'engage à éliminer les emplois que l'on considère comme inutiles à la ville de Montréal. Je pense aux inspecteurs aux aboiements des chiens, qui gagnent 70 000\$ par an. On s'engage à remettre au secteur privé certains éléments qui ne fonctionnent pas.

DF : Comment comptez-vous faciliter le transport en commun ?

NL : Nous allons donner la gratuité du transport en commun aux gens âgés de 65 ans et plus. Toutefois, mon chef s'est opposé au prolongement de la ligne de métro à Laval parce que les gens de Laval vont envahir le métro. On considère que si cela est fait, ça sera au détriment des Montréalais. Le problème c'est que les banlieues profitent de Montréal sans payer les taxes. Nous, on défend les intérêts des montréalais. Le centre se vide au profit des banlieues.

DF : Toutefois, peut-on faciliter le transport en commun et en même temps refuser l'allongement de la ligne de métro à Laval ?

NL : On considère qu'à cause de la dette de Montréal de 500 millions de dollars, on ne peut se lancer dans de telles dépenses.

DF : Qu'allez-vous faire de la surtaxe ?

NL : On l'abolit carrément.

DF : Où allez-vous prendre l'argent ?

NL : On n'a besoin de prendre de l'argent nulle part, puisqu'on veut réduire les dépenses. Donc, on n'a pas besoin de surtaxe. En plus, cela fait fuir les commerces. En ce moment, il y a 20 pour cent de vacance au niveau des commerces et sept pour cent au niveau résidentiel. Il y a d'autres alternatives à la surtaxe, par exemple des postes de péage à l'entrée des villes.

Deposit money in this box and save millions.

Give to UNICEF this Halloween, because a little change can change a lot.

For 39 years, this little UNICEF box has given hope to, and saved the lives of millions of children in developing countries around the world. So give generously to UNICEF this Halloween. Because you can't make sense out of it, until you put cents into it.



FOR THE FUTURE OF CHILDREN



Municipales

Montréalais

Montréalais !

Wendlandt

DF : Comme à New York par exemple ?

NL : Oui, c'est pour tous ceux qui profitent de New York sans y habiter. Et cela s'applique aussi aux gens qui habitent Laval et Longueuil et profitent de Montréal.

DF : Que faire pour les gens à faible revenu pour les aider à se loger ?

NL : On voudrait faire baisser les prix des loyers un peu partout à Montréal. On voudrait donc aider les propriétaires à baisser les loyers en baissant les taxes.

DF : Que pensez-vous de la prostitution à Montréal et quelles sont les solutions pour qu'elle quitte les quartiers résidentiels ?

NL : Légaliser, cela peut vouloir dire favoriser dans certains cas et, dans d'autres, encadrer. Si c'est pour encadrer, je serais probablement favorable à ce type de règlement. Si il y avait une volonté sociale forte dans ce sens, peut-être que oui, la prostitution devrait être légalisée. Évidemment, c'est le plus vieux métier du monde, je ne pense pas qu'on puisse l'enrayer. Personnellement, puisque je suis un progressiste, je serais favorable à ce qu'on l'encadre. Toutefois, je ne suis pas sûr que je prendrais l'initiative d'un tel combat à l'hôtel de ville.

DF : Comment comptez-vous faire de Montréal une ville plus sécuritaire ?

NL : Il n'y a pas d'autre solution que la prévention et l'éducation, puis également les interventions policières. Il faut être plus sévère. Prenez les Tam-Tams sur le Mont-Royal. Il y avait besoin de sécurité, il y avait des gens qui vendaient de la nourriture sans permis. On ne savait pas si c'était avarié ou pas. Il y avait des gens qui vendaient de la drogue aussi. Mais on devrait mettre des policiers à cheval, des cadets, quelque chose qui ne ressemble pas à une intervention policière serrée, simplement pour s'assurer du bon déroulement.

DF : Mais pour les agressions ?

NL : Je crois beaucoup à l'éclairage dans les rues. Il y a plein de petites mesures concrètes que je pourrais prendre.

DF : Quelle est la première chose que vous allez faire si vous êtes élu ?

NL : Ma première priorité, ce sont les artistes, la vie culturelle et la pro-

motion touristique du district. Et également, ce que j'appelle des détails, l'échangeur Des Pins et Du Parc, il faut le modifier, il faut lui enlever de l'espace et le rendre moins dangereux. J'ai comme projet également la création d'un petit village portugais entre les rues Roy et Mont-Royal, afin de redonner une fierté à cette communauté qui a apporté beaucoup à Montréal.

DF : Que pensez-vous de votre chef ?

NL : La plupart des adversaires vont dire que c'est un homme qui est vieux, qui est dépassé, qu'il est un politicien traditionnel qui a fait trente



PHOTO DU DAILY

Nicolas Landré : « Montréal, c'est (...) une ville d'affaires. »

ans de carrière. Moi je réponds que je crois en cet homme-là, parce qu'il est le plus habilité à redonner à Montréal sa grande fierté et à la gérer adéquatement. Il a compris que le problème de Montréal est un problème de fiscalité. Il a déjà de l'expérience. Il a été huit ans maire d'Outremont et a baissé la dette de la ville de 75 pour cent.

DF : Pourtant, il n'a pas été réélu ?

NL : Il y avait certaines communautés qui n'avaient pas été favorisées dans Outremont. En fait, je ne veux pas élaborer là-dessus davantage. Lorsqu'il a été ministre de la justice, on l'a associé beaucoup à la crise d'octobre. La loi des mesures de guerre est une loi fédérale qui a été imposée par M. Trudeau. Les arrestations ont été effectuées par la police de la CUM, par M. Jean Drapeau, le maire de l'époque. Si on a quelque chose à lui pardonner, le moment du pardon est largement venu depuis. Sa carrière politique en a pris un coup depuis cette époque-là.

Robert Keaton : sa vision

Vision Montréal

Jean-Philippe Dionne

Candidat de Vision-Montréal dans le district de Jeanne-Mance, Robert Keaton est enseignant au collège Dawson et à l'université Concordia. Il a été président d'Alliance-Québec de 1989 à 1993 et conseiller municipal entre 1974 et 1978, d'abord pour le RCM (Rassemblement pour les citoyens de Montréal), puis à titre d'indépendant.

Daily Français : Le programme de Vision Montréal fait souvent allusion à l'esprit civique. Vous semblez prendre pour acquis qu'au lendemain des élections, les gens vont se ruiner vers vous pour agir bénévolement. Qu'est-ce qui incitera les citoyens à faire de même ?

Robert Keaton : Il faut tout d'abord établir un lien direct entre conseillers et citoyens, alors que le RCM continue de valoriser une structure qui est éloignée du quartier, le Conseil d'arrondissement, regroupant de 6 à 7 districts. Il faut mettre sur pied une structure très locale parce que les gens sont intéressés à travailler sur des problèmes qui les touchent directement.

DF : Les commerçants ont abondamment manifesté leur colère face à ce qu'on appelle la surtaxe. Le maire Jean Doré affirme qu'il a été contraint d'imposer la surtaxe suite au projet de loi 26 du gouvernement provincial. Qu'en pensez-vous ?

RK : Ça c'est faux ! On a témoigné que dans toutes les autres villes du Québec, le même problème ne se produit pas parce que la façon d'appliquer la loi est complètement différente. L'application de la surtaxe à Montréal est absolument épouvantable et injuste, car elle impose des taxes même sur des propriétés non louées. Même le gouvernement du Québec affirme que c'est la faute de M. Doré. Nous allons donc éliminer la surtaxe sur une période de deux ans. On estime être capable de compenser par des coupures dans les structures administratives.

DF : La plate-forme environnementale de votre parti semble très importante. Votre objectif de faire de Montréal la capitale nord-américaine de l'environnement d'ici 1998 n'est-il pas un peu trop ambitieux ?

RK : Sans doute, mais c'est mieux d'avoir des ambitions que de ne pas en avoir. Je pense que M. Bourque sera mieux en mesure que M. Doré de réaliser cette ambition, grâce à son « background » : il est connu parmi tous les cercles internationaux en ce qui concerne l'environnement. Il est bien formé, conscient et déterminé.

DF : Afin de revitaliser le cen-

tre-ville, vous suggérez une coexistence harmonieuse entre transports individuel et collectif. Concrètement, ça veut dire quoi ? Vous favoriserez l'automobile ou le transport en commun ?

RK : On est capable de faire les deux. Au niveau de la circulation, il faudrait régler le problème de la voie réservée sur l'avenue du Parc, car l'effet qu'elle a eu sur l'activité commerciale de ce secteur est épouvantable. La rue Rachel est un autre problème. Elle est très dangereuse pour tout le monde, cyclistes, piétons et automobilistes. Il faut faire de Montréal une ville de vélos, mais sans chasser les automobilistes.

DF : Quelles solutions concrètes proposez-vous ?

RK : Ce qu'il faut pour Montréal, c'est un tunnel nord-sud au centre de la ville. Avec Décarie à l'ouest, et Pie-IX qui joue un peu le même rôle dans l'est, ce tunnel compléterait la grille de transport. De telles autoroutes sous-terraines sont courantes en Europe. C'est un projet à long terme, bien sûr.

Le parking, quant à lui, pourrait se régler avec des édifices de stationnement, sur le boulevard Saint-Laurent, par exemple, où nous en avons repéré trois, qui pourraient accommoder de 200 à 300 voitures. Cela soulagerait le problème de stationnement dans les quartiers résidentiels, tout en favorisant le centre commercial de Montréal.

DF : Quelle serait votre première action concrète dans votre district de Jeanne-Mance ?

RK : La propreté. L'administration doit augmenter la fréquence des collectes de déchets dans les zones commerciales. Celles-ci méritent deux fois plus de collectes de déchets, puisqu'elles accueillent beaucoup de touristes et que la densité de population y est plus forte. On pourrait aller jusqu'à appliquer des amendes à ceux qui ne respectent pas la propreté.

DF : Que feriez-vous pour aider les étudiants de McGill qui habitent en grand nombre dans votre district ?

RK : Je veux d'abord faire en sorte que tant que les jeunes sont étudiants, ils puissent se procurer la carte de transport à tarif réduit. Les étudiants n'ont pas beaucoup d'argent. Je suis prêt à travailler avec les associations étudiantes à ce sujet.

Dans un autre ordre d'idées, je voudrais améliorer la sécurité dans le « ghetto », en accroissant l'éclairage, en implantant des patrouilles à pied ainsi qu'un programme de surveillance de quartier.

McGILL DAILY français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français

rédaction en chef

Marie-Louise Garlèpy

rédaction nouvelles

Astrid Wendlandt

rédaction culture

Nicky Adle et Anne Caporal

mise en page

Nicolas Doré

Collaboration

François Lizotte - Jean-Philippe Dionne

Hélène Jutras - Anne-Marie Labbé

Guillaume Perreault - Jane Tremblay

Loïc Bernard - Pascale Anglade

Albert Albala - Atim León

Tristan E. Landry - Frédéric Laurin

Le McGill Daily

coordination de la rédaction
Melanie Newton

coordination de la rédaction
nouvelles
Cherie Payne

rédaction nouvelles
Aubrey Cohen

rédaction culture
Ahmer Qadeer, Jeanna Steele

dossiers

Josée Johnston

rédaction sciences
Max Francisco

direction de la photographie
Derek Fung

mise en page
Kristen Andrews, Jason Andrews

agent de liaison
Dave Austin

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Robert Costain

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal (Qué.) H3A 1X9 Tél.: (514) 398-6784 • Bureau d'affaires: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal (Qué.) H3A 1X9 Tél.: (514) 398-6790 Télécopieur: (514) 398-8318

La rédaction aimerait vous faire part que tous les articles de ce journal sont neutralisés. Si certains termes vous apparaissent erronés, ils s'inscrivent tout simplement dans un effort de changement. Nous croyons qu'une langue se doit de refléter la société dans sa totalité et d'évoluer avec elle.

CHRONIQUE

resto

Nicky Adle,
Marie-louise Gariépy
et Astrid Wendlandt

DÉLECTATION AUX PORTES DE L'ITALIE - L'équipe éditoriale du *McGill Daily français*, sans peur et sans reproche, vous a déniché un petit restaurant italien chic et pas cher. Fini les macaroni au fromage de Kraft que vous déglutissez soir après soir devant votre télévision. *Porta d'Italia*, à l'intersection de Laurier et Parc vous offre enfin des vraies pâtes ou autres mets italiens. Dans une ambiance confortable de bistro, sur fond de musique italienne, vous pourrez découvrir, grâce à une cuisine ouverte, [Super] Mario, le chef en plein feu de l'action.

Les prix sont abordables, surtout à l'heure du dîner où vous pourrez manger comme un ogre. Les tables d'hôtes se composent d'une soupe ou d'une salade, d'un plat de pâtes avec ou sans viande, d'un dessert et d'un thé ou café pour moins de \$10. Je vous conseille aussi le Carpaccio, soigneusement concocté par Mario, qui sera sans doute le meilleur que vous pourrez trouver à Montréal. Je suis sûre que je vous ai donné faim avec tout ça, alors venez à *Porta d'Italia* et cherchez bien: vous y trouverez sûrement l'équipe du *Daily français* en train de zieuter Mario dans un coin.

Porta d'Italia, 288 Laurier Ouest.
Renseignements au 948-1055.

KATSURA POUR FINES BOUCHES - La fin du mois approche, votre frigo se vide, votre ceinture se serre, il ne vous reste que ces quelques cinquante dollars pour payer le téléphone et l'électricité. Qu'allez-vous faire? Et bien vous avez raison, laissez-vous aller à l'anarchie, repoussez vos problèmes à demain et offrez-vous une bouffe japonaise à \$25 par personne. Quoi de meilleur que des sushis et une bonne bière japonaise pour faire passer l'amertume des examens de mission!

Faites comme nous, allez dans l'excès et offrez-vous le très dispendieux service de traiteur.

Présenté avec élégance, le plat de sushi agrémenté de gingembre mariné est tout simplement exquis. Assis-e par terre sur des coussins autour d'une table basse, sous la lumière tamisée, vous vous laisserez tenter par les multiples préparations du poisson et autres fruits de mer, comme la tempura le sashimi ou les diverses salades. Si le coeur vous en dit, goûtez le Saké, de l'alcool de riz, consommé chaud de préférence. Attention, il vous fera tourner la tête lentement sans que vous ne vous en rendiez compte.

À deux pas de McGill, le détour ne sera pas long, vous économiserez au moins le taxi.

Katsura, 2170 de la Montagne, réservations au 849-1172

Le secret de Jérôme

L'art de la persévérance

Anne-Marie Labbé

Dix années de persévérance, beaucoup de détermination et un peu de folie, voilà autant d'éléments qui ont permis au réalisateur acadien Phil Comeau de voir l'aboutissement de son premier long métrage, *Le secret de Jérôme*.

Jérôme, amputé des deux jambes et apparemment muet, fut trouvé sur la côte d'une région acadienne en août 1863. Les villageois lui trouvèrent un refuge chez Jean-Nicholas, d'origine corse, et Julitte; un couple sans enfant à une époque où la société et l'Église encourageaient les familles nombreuses.

Ce mythe acadien en a fasciné plus d'un à

qui permet au couple de s'épanouir », explique le réalisateur.

Ce personnage quasi-légitime a bien servi le dessein de Phil Comeau. Ce dernier voulait réaliser un film sans prétention ayant comme objectif de faire connaître un peu mieux l'histoire acadienne. Il aborde aussi deux thématiques qui lui sont chères: l'infertilité dans un couple et la réalité immigrante.

Les critiques ont déploré le fait que l'histoire du couple ait pris le dessus sur celle de Jérôme. « C'est la relation que les autres ont avec lui qui est intéressante. De toute façon, pour des raisons cinématographiques, tu ne

suis inspiré pour parler de la réception des immigrants qui est toujours d'actualité ».

Il aborde ainsi dans son film le sujet de l'intolérance qu'il dénonce sous toutes ses formes. « Il n'y a rien qui me dérange plus que l'intolérance, le fait de ne pas accepter les autres », décrie-t-il. Il souligne que l'ouverture d'esprit dans la société évolue avec les mœurs. L'intolérance ne fait conséquemment que changer de cible tout en demeurant présente. Ce thème a d'ailleurs été traité dans la plupart de ses courts métrages, documentaires et films publicitaires précédents.

Les comédiens et les comédiennes s'engagent dans la cadence amorcée par les images tournées au village historique de Caraquet au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Phil Comeau ne tarit pas d'éloges pour Myriam Cyr, dans le rôle de Julitte, qui a déjà fait ses preuves à Londres et New-York notamment au théâtre auprès d'Al Pacino l'hiver dernier. Quant à Jérôme, il est interprété par Denis Lapalme qui a brillamment surmonté son handicap en s'illustrant comme athlète olympique à Séoul et à Barcelone. Après avoir rencontré de multiples prétendants au rôle, c'est finalement à Ottawa qu'on lui présente Denis Lapalme qui a le physique de l'emploi et le regard qu'il faut pour imposer la présence de Jérôme. « En moins d'une minute, je savais que c'était lui qu'il me fallait et personne d'autre », s'exclame Phil Comeau.

« Je suis un peu comme un archéologue: intellectuel dans la tête mais les mains dans la terre ». C'est ainsi que Phil Comeau explique la combinaison de ses côtés créatif et intellectuel. La tête pleine de projets, la plume déjà à l'œuvre, il vient de terminer trois documentaires et il prépare également deux projets de long métrage qui, espérons-le, prendront moins de temps avant d'aboutir sur nos écrans. Phil Comeau pense que les problèmes de financement auxquels sont confrontées les productions québécoises sont dues au fait paradoxal que « les Québécois ne supportent pas leur culture alors qu'ils parlent de faire un pays... ».

En réfléchissant sur ces propos, pourquoi ne pas se déplacer pour découvrir *Le secret de Jérôme* déjà récompensé par le prix du public aux trois festivals auxquels il a participé dont le prestigieux Festival International du Film francophone de Namur en Belgique.



Julitte (Myriam Cyr) et Jean-Nicholas (Germain Houde)

la fin du siècle dernier. Son adaptation à l'écran intriguera les cinéphiles d'autant plus qu'il n'offre pas toutes les réponses sur son origine et son identité.

Inspiré de cette histoire vraie, le récit n'est néanmoins pas banal. Les cinquante années qu'il a vécu en Nouvelle-Écosse ont laissé quelques mystères dont les réponses se sont éteintes avec lui.

Phil Comeau a voulu faire de l'évolution de la relation entre le couple et Jérôme, le moteur du scénario qu'il a co-écrit avec le dramaturge Jean Barbeau. « Jérôme devient le catalyseur

peux pas faire un film sur un gars qui ne parle pas pendant une heure et demie », soutient Phil Comeau,

« quand j'ai fait la recherche, je me suis rendu compte que Julitte était aussi intéressante que Jérôme parce que pour moi, c'était une féministe avant-gardiste. J'ai découvert qu'elle était une femme scandaleuse. Le scandale étant qu'elle se promenait dans le village sans bonnet, les cheveux au vent. Pour Jean-Nicholas, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que les gens le détestaient dans le village parce qu'ils ne lui faisaient pas confiance. C'est de là que je me

a c t i v i t é s

Théâtre: *Jennie's Story* de Betty Lambert, un drame qui traite de la législation de la stérilisation de femmes. À 20h00 du mardi au samedi, jusqu'au 29 octobre, au Player's Theatre (3e étage de l'édifice Union). 6\$ pour étudiants; 12\$ pour adultes. Pour plus d'information, appeler au 398-6813.



Le McGill Men's Volleyball est de retour! Les essais commencent cette semaine et se poursuivent la semaine prochaine. Bienvenue à tous. Intéressé? Tél. 398-7011.



Big Buddies Tutoring Club. Réunion générale et session de formation obligatoire. Jeudi le 27 octobre, de 19h00 à 20h15 à la cafétéria Shatner.



Bazar annuel du Centre Bon Pasteur. Artisanat, desserts, livres, jeux et jouets, tirages, casse-croûte et vêtements. Le 5 novembre, de 10h00 à 15h00 au 850 Dominion (métro Georges-Vanier).



Artistes pour les sans-abris. Conférence de presse annonçant le deuxième concert-bénéfice annuel pour les sans-abris de Montréal, le jeudi 20 octobre, à 10h00 au Grand Café (1720 rue St-Denis). Le concert aura lieu le 27 octobre. Pour plus d'information, téléphoner au 285-2666.

BRÈVES

Nick

Le rêve du Papillon - Ces deux pièces chinoises traditionnelles sont parmi les événements à ne pas manquer cette semaine. Traduites et adaptées du Chinois par Joanna Murphy, elles seront présentées au Monument National. Costumes, musique et chorégraphie: tout y sera. L'entrée n'est que de \$5, ce qui est un prix abordable même pour une fin de mois. La représentation s'effectuera du 25 au 29 octobre à la salle Ludger-Duvernay. Pour réserver, veuillez contacter le Monument National au 871-2224 ou le réseau admission au 790-1245.

Des mots et des hommes

Hélène Jutras

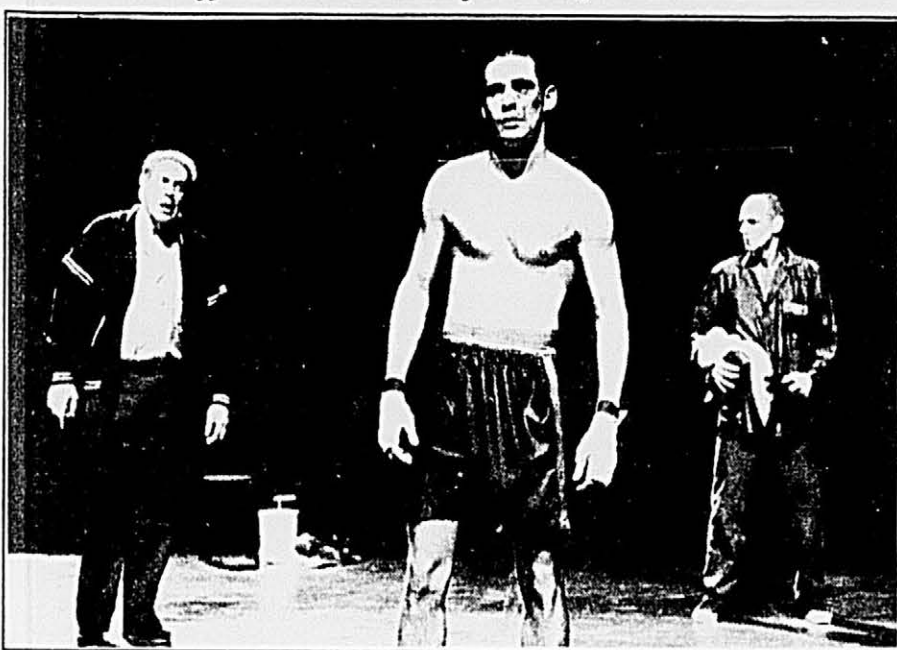
Sans les mots, le monde est plein d' trous. Y'a quelque chose qui fait que c'est pas comme c'est supposé... Tu l'vois mais t'as pas les mots,

ne pas s'expliquer, qui cherchent le respect dans le combat parce qu'ils ne savent comment l'obtenir autrement.

Eddy (Pierre Lebeau), Vic (Robin Aubert) et Maurice (Luc Proulx), ex-boxeur protégé par Eddy, ne pensent même plus avant de lancer un *suck you*. Ça ne règle rien, mais c'est tellement plus facile...

L'univers que Dalpé a créé sent la réalité; on croit à cet Eddy qui parle sans arrêt de ce

Joëlle Lambert



Eddy sur le ring (Robin Aubert)

fait que t'en parles pas...

Eddy a quitté les mines de nickel de Sudbury depuis trente ans. Il a foncé tête baissée dans un rêve rempli de gloire, d'argent, de titres de champion de boxe. Aujourd'hui, il possède un snack-bar qu'il appelle restaurant et vit tant bien que mal avec sa femme, Mado. Le rêve, pourtant, ne l'a jamais quitté. A cinquante-six ans, il s'accroche au monde de la boxe, et se complait à croire qu'il pourra un jour entraîner un champion. Quand Vic, son neveu, arrive de Sudbury avec ses poings et sa rage, Eddy croit que le moment est enfin venu...

Eddy est la deuxième pièce solo écrite par Jean Marc Dalpé, auteur, comédien et poète franco-ontarien. La mise-en-scène est signée Brigitte Haentjens, directrice artistique de la NCT et amie de longue date de l'auteur. Devant une salle peu remplie, les artistes vivent le rêve d'Eddy. C'est le monde de la boxe, du combat, où un seul homme est glorifié alors que tant d'autres ont souffert pour rien. Eddy le dit bien d'ailleurs: « Première leçon. T'es qui? T'es rien ». C'est un monde d'hommes, où les femmes sont épouses aimées ou simples créatures sexuées. C'est surtout la pauvreté de ces hommes, qui se battent avec leurs poings pour

qu'il a fait et de ce qu'il fera. On y croit parce qu'on le connaît. Et on sait très bien qu'il ne fera rien... Sa vie est dans ses cinq *scrap-books*, le reste n'est qu'illusion. Vic, c'est Eddy plus jeune. Mais un Eddy plus réaliste et un peu plus dur, qui refuse d'abandonner un combat perdu d'avance.

Cinq comédiens, une comédienne, dans un décor suggéré qui devient snack-bar et ring de boxe. Les performances varient du bon à l'extraordinaire (Luc Proulx et Robin Aubert sont particulièrement impressionnants), mais rien ne déçoit du côté du jeu. Le texte, par contre, aurait dû être resserré. Aux dialogues succèdent de nombreuses répétitions de phrases-clés. Le procédé, lorsqu'utilisé avec parcimonie, crée un rythme particulier, mais l'abus qu'en a fait Dalpé nuit quelque peu à la force de la pièce. C'est dommage, car l'assistance sent l'effort sans pouvoir jouir entièrement du résultat.

Cette nuance faite, il faut dire que Dalpé a, par ailleurs, su saisir l'essence de ses personnages. Les mots sonnent justes. De par leur nature, les personnages auraient pu sombrer dans la caricature, d'autant plus qu'ils utilisent abondamment des sacres et des expressions anglaises, mais Dalpé a tracé la limite au bon endroit. Certaines scènes semblent exagérées, mais l'ensemble reste cohérent.

L'essentiel d'Eddy, c'est le non-dit. Ces hommes-là n'ont pas les mots pour dire ce qu'ils voudraient. Eddy se vante ou fait des blagues, ou alors il se fâche et tempête, mais jamais il n'avoue sa peur ou sa souffrance. Maurice, lui, essaie de parler, mais, comme les autres, il est handicapé. Cela vient de son éducation, de la rue, de son intelligence qu'il sent limitée. Plus jeune, Vic est prêt à tout. Il fera les mêmes erreurs qu'Eddy: oublier ses origines, nier sa famille, vivre dans un rêve sans fin. Tous se battent et se débattent pour être respectés et surtout pour ne jamais être qualifiés de *loser*. Ils se blessent, s'oublient. Et tout ça pour quoi? Pour pouvoir crier: « Chu bon, crisse! Chu bon tabarnac! »

Eddy de Jean-Marc Dalpé à la N.C.T., au 4353 Ste-Catherine Est, jusqu'au 3 novembre. Reservations au 253-8974.

Le théâtre franco-ontarien

Historique d'un faible

Hélène Jutras

Le théâtre franco-ontarien nous est peu connu; son histoire est assez courte, mais, pour sa sauvegarde même, elle mérite d'être connue. C'est une histoire de lutte pour survivre et de combats incessants contre les injustices; le théâtre franco-ontarien est près de sa communauté et tente de la représenter, de refléter sa réalité.

D'abord de 1912 à 1927, un règlement interdisait toute forme d'enseignement en français en Ontario, reniant ainsi une partie de la population, obligée de se battre pour conserver sa langue et sa culture. La brisure a eu certains effets inattendus: au lieu de perdre ses origines, la population franco-ontarienne s'est créée une identité propre, mi-américanisée, mi-francophone.

Ce n'est qu'en 1969 qu'une école secondaire francophone ouvre ses portes en Ontario, à Sudbury. Cette école a initié des dizaines de jeunes aux arts de la scène et a vraiment lancé le théâtre franco-ontarien. Dans les années soixante-dix, en Ontario comme au Québec et aux États-Unis, une grande révolution théâtrale débute. On revendique un théâtre plus près des petites gens, un théâtre engagé socialement et politiquement. C'est le temps des troupes féministes et des créations collectives. En Ontario, le mouvement naît avec *Moé j'viens du Nord, s'tie!*. Le Théâtre du Nouvel-Ontario est fondé peu après, ainsi que plusieurs compagnies et organismes ayant pour but de promouvoir le fait culturel français et la réalité quotidienne de la population Franco-ontarienne. Les artistes s'allient et militent pour leur reconnaissance.

Les institutions bien établies refusent le changement apporté par ce nouveau théâtre, mais les artistes tiennent bon. Le combat n'est pas encore achevé. En 1985, la pièce *Les Rogers* est critiquée par les institutions scolaires, qui veulent que des changements y soient apportés. La censure est refusée: le théâtre franco-ontarien se définit comme étant revendicateur et ne peut reculer lorsqu'on critique sa façon de faire. Envers et contre tous, il veut « se tenir debout quand tout le monde s'agenouille ».

Aujourd'hui ce théâtre, comme le nôtre, connaît bien des difficultés. Les lieux de représentations font défaut, l'argent manque. Il est peu reconnu, même des écoles. Cependant il semble que la situation serait sur le point de s'améliorer: plusieurs compagnies sont en train de se regrouper et projettent de faire bâtir des salles et des centres artistiques.

Le théâtre franco-ontarien est un théâtre de l'urgence, parce qu'il faut parfois agir pour éviter de disparaître. Les artistes ont du courage. Leur public est limité, bien davantage qu'ici. La nécessité a créé ce théâtre, mais ce sont les gens qui décideront de son avenir.

Le Roi des sapeurs vient faire fureur

Anne Caporal

Le roi de la *sape* et de la rumba-rock est de retour dans la métropole pour faire balancer nos hanches sur un rythme endiablé. Après une tournée mondiale en première de Peter Gabriel, Papa Wemba revient nous rendre visite cette semaine au Ballatou pour nous présenter son dernier album *Foridoles*.

Après près de vingt ans de carrière, Papa Wemba innove toujours. *Foridoles* en fait preuve avec force. Les rythmes sont toujours aussi entraînants et la musique de plus en plus orientée vers un mélange de genres subtil de musique traditionnelle zaïroise, kassai et occidentale.

Papa Wemba est le précurseur incontestable du renouveau *rumbesque* mais aussi l'instigateur d'une véritable façon d'être. En effet, il a pour surnom le roi de la SAPE qui signifie: « Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes ». Cet art de vivre qui fait fureur à Kinshasa consiste à arborer les tendances de la dernière mode avec le plus d'élégance et de décontraction possible. Ses codes permettent à la jeunesse zaïroise d'affirmer son identité de manière originale en n'hésitant pas, encore une fois, à mélanger les griffes et les genres. Papa Wemba est l'idole ultra-respectée de ce mou-

vement frénétique, d'où vient d'ailleurs son nom de Papa.

Sa musique quant à elle prend sa place dans ce que certain-es aiment nommer le

World Beat. De plus, Papa Wemba transpire de ses influences occidentales dans ses intonations mineures qui ne sont pas sans nous rappeler celles d'Otis Redding. Lui aussi était d'ailleurs une des idoles de Peter Gabriel. Pas de doute alors que ce dernier se soit penché sur son cas aussi soigneusement. Cette rencontre a permis à Papa Wemba d'étendre le nombre de ses fans. La Rumba-rock touche depuis un public international qui n'hésite pas à se laisser aller sans complexe aux *collé-serré* et *frotti-frottas*.

En plein milieu de cette saison triste et froide d'automne, Papa Wemba et son groupe Viva la Musica vont nous réchauffer au son de leur musique ensorcelante et rythmée. Leurs concerts valent vraiment le détour. Venez donc vous démenner ce soir et demain au Club Ballatou vous n'en reviendrez pas! Parole de soukousseuse!

Papa Wemba et Viva la Musica, mardi 25 et mercredi 26 octobre à 22 heures au Club Ballatou, 4372 bld St Laurent. Prix des billets \$12 à l'avance et \$15 à l'entrée.



culture

cky Adle

Fiesta Fiesta! - Le guitariste virtuose Michael Laucke présente au public montréalais son nouveau spectacle intitulé *Fiesta flamenco*.

Accompagné d'un trompettiste, d'un percussionniste, d'un flûtiste, d'un chanteur, d'une chanteuse et de trois danseuses, Michael Laucke ne se produira qu'un soir. Un prix spécial est proposé pour les étudiant-es pour que vous puissiez passer *una noche calientel*!

Fiesta Flamenco, à la Place des Arts, le 29 octobre. Réservations au 842-2112.

Les Interventions américaines:

Pax Americana?

« Nous, Américains, sommes en train de mener le monde vers un avenir meilleur et plus sûr ». Tel était le discours que le président Bill Clinton a tenu dans une apparition télévisée, diffusée en direct devant des millions de personnes. « Nous venons de rétablir la démocratie en Haïti et nous nous préparons à une attaque éventuelle contre les troupes irakiennes en mouvement ». Ainsi, la « police du monde » a un agenda chargé pour les prochaines semaines.

Entre l'Afrique du Sud, le Cambodge, la Somalie, Israël, l'OLP, le Koweït et l'Irak, chaque fois, les États-Unis se sont targués de leur rôle décisif dans le « processus de paix ». Que ferions-nous sans le gouvernement américain pour sauver le monde de la calamité ?

Il faut admettre que depuis 1945, ayant aidé à reconstruire l'Europe, les États-Unis jouent un rôle majeur dans le règlement des conflits internationaux. Ainsi, les États-Unis, en tant que première puissance économique et politique mondiale, pourraient, en théorie, se permettre de nous mener vers un monde plus vivable. Pourtant, nous sommes encore loin d'un monde régi par une Pax Americana.

La politique d'intervention des États-Unis a toujours eu deux poids deux mesures. Non seulement parce qu'ils ont accordé plus d'attention à certains conflits qu'à d'autres de même envergure, mais aussi parce que leur gouvernement donne un argument moral à la population américaine tandis qu'il agit sur les bases d'un argument stratégique. L'argument moral était jadis celui de la lutte contre le diable rouge - le communisme. Aujourd'hui c'est la défense de la démocratie. En réalité, il s'agit d'une lutte acharnée pour la constitution d'une économie internationale qui bénéficie directement à l'économie américaine.

Voilà pourquoi une intervention dans le désert lointain du Moyen-Orient, paradis de l'or noir, a été justifiée. Il en va ainsi de la restauration du président haïtien par les forces démocratiques américaines puisqu'elle sert à renforcer le contrôle des États-Unis sur les Caraïbes.

Quant au règlement des conflits armés en ex-Yougosla-

vie, en Algérie ou au Rwanda (pour ne nommer que quelques guerres parmi la vingtaine de conflits majeurs sévissant dans le monde), qu'ils attendent leur heure. L'oncle Sam ne pouvant pas en tirer profit, il a tout simplement décidé que ces pays ne méritaient pas encore la paix et la démocratie.

En fait, les conflits jugés secondaires par les États-Unis sont délégués à l'ONU. Dans la trentaine de conflits à travers le monde, un peu plus d'une douzaine sont suivis par des opérations de paix de l'ONU. Il reste néanmoins que ces opérations de paix dirigées par les Casques bleus

JE VOUS APPORTE
MA PAIX... JE VOUS
DONNE MA PAIX...
ALLEZ EN PAIX...



n'auront jamais droit à une couverture médiatique aussi importante aussi importante que celle dont jouit quelque opération internationale américaine. Tout ça, sous les yeux d'un public myope qui ne sait plus faire la différence entre l'ONU et le gouvernement américain.

La naïveté de l'opinion publique s'explique entre autres par l'action des grands médias américains. En effet la télévision est devenue aujourd'hui un moyen pratique pour montrer et expliquer pas à pas les opérations au public. Par exemple, en matraquant l'auditoire d'images en direct de la guerre du Golfe, les médias ont contribué à le conforter dans la certitude des bonnes intentions américaines. Tandis que le peuple américain se flatte en regardant les boys dans la feu de l'action, nous, reste du monde, sommes perplexe.

Nous nous indignons quand CNN retransmet la guerre en direct et nous nous irritons lorsque nous apprenons que le gouvernement américain a utilisé une agence de marketing pour rallier l'opinion publique à l'opération tempête du

désert. Bon produit, bonne appellation, bon slogan et le tour est joué.

Que l'opinion publique américaine soit trompée par ses gouvernements, qui clament haut et fort qu'ils sont les défenseurs de la démocratie dans le monde et par les médias, qui, pour la plupart ne sont que des instruments de propagande, passe encore. Mais que le reste du monde reste indifférent aux actes posés par le gouvernement américain est inacceptable.

Nous avons tous plus ou moins conscience des véritables motivations qui poussent les États-Unis à intervenir - ou ne pas intervenir. Pourtant, après avoir passé une heure devant le *Téléjournal*, lu l'éditorial de *La Presse* ou feuilleté le *Time Magazine*, bien que nous nous soyons indignés, nous restons les bras ballants, sans rien faire, sans même chercher à en savoir davantage. Pouvons-nous maintenant nous qualifier de citoyens responsables ?

Ce ne sont pas les sources d'information, les groupes de discussion et les magazines alternatifs qui manquent pour nous renseigner et nous impliquer davantage. Les multiples facettes de la présence américaine dans nos vies sont peut-être difficiles à cerner. Toutefois, c'est le devoir du citoyen et de la citoyenne de jouer les chiens de garde et non pas celui des médias, qui sont influencés par les intérêts des corporations qui les possèdent.

L'« Empire Américain », diffusé chaque jour sur nos télévisions, nous envahit sans discrétion et nous le laissons entrer sans broncher. De plus, dans la conjoncture mondiale actuelle, un éventuel Québec souverain ne devrait-il pas commencer à se méfier des mouvements de son gros voisin ? Il faut être candide pour croire que le gouvernement américain ne voudra pas avoir son mot à dire sur la création d'un état à même sa propre frontière.

Aux armes citoyens... citoyennes!

Nicky Adle, Marie-Louise Gariépy et Atim León
pour l'équipe du McGill Daily français.

Quand la bureaucratie tire à blanc

suite de la page 1

l'instabilité économique vont de pair et forment un cercle vicieux dont il est difficile de sortir. Par exemple, lorsque la semaine dernière, le rouble a perdu 25 p. cent de sa valeur en une seule journée, Yeltsin a décidé de démettre de ses fonctions Victor Gerashenko, président de la banque centrale, en l'accusant d'être responsable de la chute du rouble. Toutefois, cette démission doit être votée par la Duma (le Parlement) et si celle-ci décide de garder Gerashenko, cela pourrait encore entraîner une crise politique et, par conséquent, une autre chute du rouble. Ainsi, l'instabilité politique est issue de la bataille entre le rouble et les monnaies fortes et vice versa.

Selon Gavril Popov, la transition économique vers une économie de marché devait se faire suivant le modèle keynésien, c'est à dire avec une participation active de l'État. « Eltsin a opté pour la thérapie de choc : libérer l'économie de toute intervention de l'État. Apparemment, Eltsin a choisi cette option en pensant que cela attirerait le

soutien des pays occidentaux. Je suis convaincu que ce modèle n'est pas applicable à la Russie ou à tout autre pays de l'ex-Union-Soviétique ».

Selon Gavril Popov, les réformes ne devraient pas être « de choc » comme le veut Eltsin, mais devraient être implantées par étapes : « En 1861 par exemple, [lorsque le Tsar a aboli le servage] les réformes étaient beaucoup plus progressives ». Ainsi, on perçoit un paradoxe dans le discours de l'ancien maire de Moscou :

pour lui les réformes sont trop lentes parce qu'elles sont entre les mains des bureaucrates, et en même temps, il les juge trop radicales de nature parce qu'elles font changer les choses trop vite.

De nos jours, l'histoire avance à une vitesse que personne ne peut contrôler. Le cas de la Russie démontre que personne n'a le pouvoir d'orienter la révolution qui est en cours. Les individus resteront toujours « des marionnettes entre les mains de l'histoire ».

Sans parti prix ?

suite de la page 1

« On a acheté un dépanneur et les gens qui y travaillaient ont été prévenus du changement de propriétaire, souligne Jean-François Kadima, conseiller à l'association étudiante du cégep du Vieux-Montréal, ceux qui ont manifesté le désir de rester sont restés. Ça reste intéressant pour nous puisqu'avec le départ d'un employé on engage trois étudiants. » Toutefois, Thierry Nadeau doute du fait qu'il n'y ait pas eu une mise à pied générale.

Bien qu'il n'y ait que deux associations étudiantes impliquées dans le projet, neuf autres associations auraient manifesté leur intérêt à se joindre à la compagnie selon Jean-François Kadima. Avec une banque qui croit suffisamment au projet pour y prêter de l'argent et une promesse écrite du gouvernement d'y injecter une subvention, la compagnie de gestion a bel et bien le vent dans les voiles.

Mais le texte de prévision budgétaire contient plusieurs lacunes (notamment, les intérêts à payer à la banque et le prix de la location du dépanneur n'y figure pas). De plus, Thierry Nadeau s'interroge sur la façon dont seront attribués les emplois créés : seront-ils ouverts à toute la communauté étudiante ou seront-ils ouverts seulement à ceux et celles impliqués dans les associations étudiantes membres de la compagnie ?

Du côté de la compagnie de gestion, on se défend cependant de vouloir établir du favoritisme. D'ailleurs ce projet serait très bien accueilli de la part des communautés étudiantes dont les associations sont membres, selon Jean-François Kadima. Il n'a cependant pas effectué de référendum pour obtenir l'accord de la population étudiante du Vieux-Montréal, démarche qui étrangement n'est pas requise, selon lui, par leur constitution.

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (15,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.**

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

JOIGNEZ-VOUS À UNE ÉQUIPE GAGNANTE! Media Express Telemarketing Corp. est un leader dans l'industrie du telemarketing. Nous avons besoin présentement d'étudiant(e)s enthousiastes et motivé(e)s pour travailler à nos bureaux situés au centre-ville de Montréal (Ste-Catherine et Stanley) comme représentants de compagnies d'envergure nationale. Nous vous offrons un climat de travail excitant et professionnel, une formation payée, des horaires flexibles, un salaire et des commissions. Appelez aujourd'hui pour une opportunité d'emploi intéressante: 876-8760.

Attn. Students

West Island.

\$10 hr. + bonus + com.

Telesales.

Management Opportunities

Exc. Environment

Paid training

Ron 421-3131

5 - TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

C.V. Professionnel et personnalisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-952.

6 - SERVICES OFFERTS

Tutor / Editor Available.

Ivy-League grad will help you with term papers also Pre-Med/MCAT prep. Call 933-8907.

Word-processing. Term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 9 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

10 - VOYAGES/BILLET

TRAVEL CHEAP WITH COTOMOBILE. OFFER A RIDE\$. OR TAKE ONE TO TORONTO \$24, QUE. \$13, NY \$45, ETC... FREE MEMBERSHIP (for passengers 'til Dec. '94) CARPOOL WITH US 933-0893.

13 - COURS/ÉDUCATION

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

14 - AVIS

McGill AIDS Benefit Fashion Show Tryouts

Everybody is welcome & encouraged to come & audition. Tryouts will take place on Oct. 25 & 26 at the Union Bldg. Cafeteria at 6-9pm. The actual show will be held at Metropolis on March 10/95. See you there.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.

McGill Nightline is an information listening and referral service. Open 9pm-3am until mid Oct. and 6pm-3am the rest of the year. Try it out!! 398-6246.

McGill Daily
Classifieds work!!

SPECIAL STUDENT PROMOTION

Become a **BARTENDER** in less than one week for only **\$98**

- Certified courses offered with real alcohol
- Weekdays, nights or Saturday classes
- Internationally recognized - Job placement service

Master School of Bartending

Shangrila Hotel 3407 Peel St.

(corner Sherbrooke)

849-2828



RATE SALE RATE SALE RATE SALE RATE SALE

THE MCGILL DAILY

Invites You To Take Advantage of Their Advertising Rate Sale

For A Limited Time Only, McGill, Students Society, and Related Groups Will Be Offered A Discount

25% off

...our Published Rates

That means your agate line rate is **ONLY 45¢** instead of **60¢!**

An ad at our regular price of \$72.00 would now cost only

\$54.00!

100 line ad regularly priced at \$60.00 would now cost

\$45.00!

These Special Rates Are In Effect For The Following Issues:

October 24, 25, 26, 27, 31 & Nov 1, 2, 3 1994

Hurry! Give Us a Call at **398-6790.**

Talk to **Boris & Letty**, Our Advertising Experts.

Or Come By and Visit Us at the University Centre, 3480 McTavish, in the basement, Room B-07.

RATE SALE RATE SALE RATE SALE RATE SALE

PRIX DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE L'ACFAS 1995

PRIX BERNARD-BELLEAU

Cette bourse de 2500\$ est destinée à un étudiant ou une étudiante qui entame des études de doctorat dans le domaine de la santé et des produits pharmaceutiques. Elle souligne les résultats des études de deuxième cycle et la qualité des projets de doctorat.

Le prix est commandité par **BioChem Pharma inc.**

PRIX DESJARDINS D'EXCELLENCE POUR ÉTUDIANTS-CHERCHEURS

Ces trois prix sont destinés à des étudiants qui commencent leur maîtrise ou leur doctorat peu importe la discipline. Ils ont pour but de souligner l'excellence du dossier des lauréats pendant leurs études universitaires de premier ou de deuxième cycle et de les encourager à poursuivre une carrière de recherche. Ils comportent chacun une somme de 2500\$.

Le prix est commandité par la **Fondation Desjardins.**

Les candidats doivent être de citoyenneté canadienne et avoir entamé leurs études de maîtrise ou de doctorat dans une institution universitaire reconnue, entre mai 1994 et avril 1995. Le mémoire ou la thèse devra être rédigé en français.

Renseignements et formulaire de mise en candidature:

Prix de l'Acfas
425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2M7

Tél.: (514) 849-0045
Télec.: (514) 849-5558



Clôture du concours: vendredi 13 janvier 1995

Réunion du McGill Daily français

**mardi 25 octobre à
17h30 au local B.03
dans le bâtiment Shatner**

Journalistes, correcteur-trices,
metteur ou « maîtresse » en
page, bout-en-train, livreurs de
pizza, demandé-es!



Notre numéro spécial sur la police

...s'en vient très bientôt.

Si vous avez des témoignages,
des histoires de bavures policières,
si vous connaissez le
meilleur policier ou la meilleure
policière en ville, si vous êtes
pour ou contre la police du
monde, de la langue, de l'environnement,
venez nous voir!



A toux lait kôrecqueteur du
canpusse. Avon hurjen beuzoin
deu vou pourr korigé toute nau
fôte daurtograff. Hintéressé?
Veuné-vitte nous voirre au Bézérreau-troi au Shateneur
Bulledingue.



Réunion du McGill Daily

**Jeudi le 27 octobre à 17h, local
B-09 du bâtiment William
Shatner. Vous êtes tous et toutes
les bienvenu-es.**

Avec VIA, on est toujours JEUNE



Chez nous à VIA Rail, le tarif « jeune » signifie que toute **personne âgée de 12 à 24 ans** (étudiant ou non) peut voyager en train en profitant de rabais allant jusqu'à 50 %. Et VIA élargit maintenant le sens du mot « jeune » pour y inclure **les étudiants (24 ans et plus) détenteurs d'une carte d'étudiant valide**. C'est simple et ça vous garde jeune. Lisez bien les conditions indiquées ci-dessous et appelez l'agence de voyages du campus ou VIA Rail^{MC}.

CONDITIONS : • En vigueur du 6 septembre au 14 décembre 1994 — 50 % de rabais, 7 jours par semaine, pour toute personne âgée de 12 à 24 ans et pour les étudiants de 24 ans et plus détenteurs d'une carte d'étudiant valide émise par un collège ou une université. • Le nombre de places est limité. Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance dans le corridor Québec-Windsor, 5 jours à l'avance pour les liaisons interville dans les Maritimes et 7 jours à l'avance entre les Maritimes et le corridor Québec-Windsor. • Pour la période de restriction, du 15 décembre 1994 au 5 janvier 1995, le rabais est de 10 % et aucun achat à l'avance n'est nécessaire. • Le rabais de 50 % est applicable pour les voyages en coach et en voiture-lits.

50% DE RABAIS

VENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI



MD Marque déposée de VIA Rail Canada Inc.
MC Marque de commerce de VIA Rail Canada Inc.